

Nancy, 18 rue de Metz - a 27 Novembre 1908.

71

Bon bien chère ami;

J'ai reçu hier votre beau volume sur la Toxicomanie des neurales. Et il m'a suffi de le couper et de le feuilletter à la hâte pour constater que votre pénétration du droit civil, étudié sur une large base comparative, devient toujours plus profonde et plus riche en résultats. Vous aurez créé là, du premier coup, une discipline vraiment bien précieuse pour tous, et qui marque d'une forte empreinte la vie juridique de notre temps. Vous pouvez bien, d'ailleurs, que ce n'est pas en quelques heures que j'aurais prétendu m'assimiler tout le profit de votre travail d'un an. Il faut du temps et beaucoup de temps pour lire un livre comme le vôtre. Et si me permettez bien de savoir à votre plaisir à petites doses.

Mais sans plus tarder, je tenais à vous dire et tous mes vifs remerciements et ma grande admiration.

J'ai reçu, comme vous m'avez dit, quelque quinze jours le brochure de M. Rumpf: "Geurts und Rechte", très piqué par le sujet et par la table des matières, j'ai lu, non sans peine d'ailleurs, et peut-être mon impression est-elle due aux difficultés que j'ai éprouvées à déchiffrer le style tourmenté de ce livre et un peu trop moderne à mon gré. Mais il est certain que cette lecture laisse un sentiment net de déception. L'auteur a touché des problèmes qui m'intéressent au plus haut point, mais si je la comprends bien, sa solution n'est plus saine et plus consistante que celle de celles proposées jusqu'ici, et mon avis il le plutôt gardé le sujet.

Don effort, très-croûte et très-pensé, n'en reste pas moins assurément d'être signalé au public français; il est certain que le projet fut justement, a peut-être y jointe d'autres travaux de Allemagne, etc, vraiment pensés et Allemagne,

Mais je ne saurais pour ma part,
assumer cette tâche du moins sous la
forme, plus ou moins déguisée, de compte-
rendu critique. Et ceci pour les raisons suivantes
qui ne sont absolument personnelles:

Je suis très désireux de répondre
dans un nouveau livre le sujet que
j'ai traité il y a quelques années:
non pas pour donner une nouvelle
édition qui ne me paraît ni nécessaire ni
opportune pour l'instant; mais un peu
pour examiner les critiques qui m'ont
été faites et en tirer profit, s'il y a lieu.
Surtout pour étudier sérieusement certains
côtés de mon sujet, à peine indiqués
dans mon premier livre, auxquels j'ai
châché à réfléchir depuis - hélas sans
l'appui de la critique qui ne me paraît
pas avoir touché les points capitaux! -
et sur lesquels je voudrais essayer de
faire quelques conclusions positives et définitives
et arriver. Je? j'en doute encore beaucoup,
manquant trop de la formation philosophique
nécessaire pour résoudre ce problème, et ne trouvant

pas chez nos philosophes des grandeurs sages
et consciencieuses du but. Mais enfin il me
semble que je pourrais du moins poser
quelques questions que j'ai moi d'une
importance capitale pour nous, sur les conclusions

Elle était, - et du moins tout ce que
concernait l'espérance de trouver, en grec, praxinos
un nombre d'idées un peu liées sur ce problème -
je tiens absolument à me réserver; d'abord,
parce que je n'ai pas le talent de traiter
le même sujet de façons différentes, puis
parce que de petites trames critiques, quelque
qu'on soit la forme, ne produisent beaucoup
de temps pour un faible résultat; il me semble
qu'on frappe un coup beaucoup plus énergique
quand on traite un sujet et professe dans un
ou deux en ne faisant intervenir la critique
d'aucune que sous forme épistémologique.

Sous ces conditions, je préférerais que vous
cherchiez une autre plume que la mienne pour
présenter et apprécier les trames allemandes
dont vous n'avez parlé et qu'il importait, en effet,
de faire connaître au plus tôt.

C'est ce que j'aurais voulu dire entre vous et moi
seulement, bien entendu.

S'ailleurs, actuellement, je suis encombré de
affaires et 84 placards de ma partie d'activités
du B. G. B. qui, promise pour le début des vacances,
viennent seulement de s'arrêter, et que j'entre
deux fois moi-même dans ce que le plus clair de ma vie
deux fois moi-même que vous m'en donnez de ce que

Ainsi, des nouvelles que vous ne partez pas
à poser autre de vous, je n'ai pour ma part, rien
d'analytique à vous communiquer. J'aurais peut-être, ici
mon qui ailleurs, on peut songer à entreprendre quelque chose
je me voyais dans à vous même mes relations multiples et multiples
F. GOMZ